

«COMMENT RESTER INDIFFÉRENTE À TANT DE BEAUTÉS?»



par Père Leander VAN RENTERGHEM

Il existe un constat commun, fait par la plupart des grands sages de l'humanité, à savoir que tout le créé est marqué du sceau du divin. À ce sujet, Raoul Auclair écrivait :

«Toute la Création célébrant le Créateur, le sceau de Dieu est empreint sur toute chose et ses mystères s'épanouissent sous forme de beauté dans toute la nature.» (Les Épiphanies de Marie, p. 40)

En ce début de la saison estivale, alors que la terre se pare de sa plus belle verdure et de toutes ses couleurs, il nous semble opportun de prolonger cette réflexion en portant une attention particulière à ce «sceau de Dieu» présent dans la nature.

D'abord, nous nous inspirerons des paroles de Jésus, adressées à Maria Valtorta, ainsi que des paroles de Marie-Paule, reproduites en *Vie d'Amour* et dans d'autres écrits, pour nous arrêter ensuite un instant sur le «comment» de cette rencontre entre l'homme et Dieu via la nature.

«POUR QUI AURAIT-IL FAIT...?»

Les références aux merveilles de la Création sont nombreuses dans les écrits de Maria Valtorta. Parfois, c'est elle qui décrit la beauté d'un décor naturel dans lequel se déroule un événement en rapport avec la vie de Jésus; d'autres fois, c'est Jésus Lui-même – ou un des autres «Visiteurs» – qui attire son attention sur la beauté de la Création.

Ainsi, dans le premier tome, il y a, entre autres, un merveilleux passage qui n'occupe pas moins de cinq pages, et dans lequel Jésus explique le «pourquoi» des merveilles de la nature. En voici quelques extraits :

«Pour qui aurait-Il fait ces étoiles et ces planètes qui se déplacent comme des flèches en rayant la voûte du firmament, ou s'avancent avec une lenteur apparente mais majestueuse dans leur course de bolides, vous procurant lumières et saisons et vous donnant, éternels, immuables et pourtant toujours changeants, une nouvelle page à lire sur l'azur, chaque soir, chaque mois, chaque année? (...) C'est comme s'ils voulaient vous dire: (...) Lisez la parole que nous vous disons, c'est celle qui inspire notre chant, notre splendeur, notre joie: "Dieu".

«Pour qui aurait-Il fait cet azur liquide, miroir du ciel, chemin vers la terre, sourire des eaux, voix des flots, parole aussi qui, par ce bruissement de soie, ces rires d'enfants paisibles, ces soupirs des vieux qui se souviennent et pleurent, ces soufflets de violence, ces coups de corne, ces mugissements et grondements, toujours ne cesse de parler et dit: "Dieu"? (...)

«Pour qui aurait-Il fait toutes les innombrables familles des animaux (...)?

«Pour qui aurait-Il fait toutes les innombrables familles des

plantes et des fleurs (...)?

«Pour qui aurait-Il fait les minéraux dans les profondeurs de la terre, (...) sinon pour le plaisir de quelqu'un qui n'est pas Dieu mais fils de Dieu, un être unique: l'homme? (...)

«Pour voir tant d'oeuvres divines et le remercier de la puissance qu'Il vous donne, cela valait la peine de vivre, et de votre vie vous devez être reconnaissants.» (L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, tome I, p. 37-38)

La Création – toute la Création – est l'oeuvre de Dieu. Et même si, sur le plan des états de la matière, nous sommes dans sa dimension la plus basse (le monde physique), tout ce qui est contenu entre le microcosme et le macrocosme révèle la Divinité et invite à La rejoindre. De toutes ses forces, l'univers chante: «Dieu est Amour! Et toi, homme, tu peux Le devenir!»

«COMMENT RESTER INDIFFÉRENTE À TANT DE BEAUTÉS?»

De fait, la beauté et l'ordre dans la nature provoquent de façon spontanée, dans l'âme religieuse, une sorte d'admiration mystérieuse qui la rend silencieuse et même amoureuse...

Par un bel après-midi d'été, la jeune Marie-Paule, alors âgée de 14 ans, est assise au bord du lac Etchemin, et Elle est ravie par la beauté du décor naturel. Voici comment Elle se rappelle, dans le premier volume de *Vie d'Amour*, ces moments de détente dans la nature :

«Ma pensée erre dans un monde merveilleux, au-delà des nuages qui ouatent ici et là le beau ciel bleu. L'immensité m'attire et élève mon âme dans ce décor divinement agencé; les montagnes qui se prolongent jusqu'à l'horizon laissent entrevoir des dépressions verdoyantes; tout enfin révèle la puissance du Créateur et Sa grande bonté pour la créature. Comment rester indifférente à tant de beautés?...

«Les fleurs qui balancent leurs pétales odoriférants au bout d'une tige toute frêle provoquent en moi une admiration profonde envers le Roi Tout-Puissant. Pendant des heures, je cause avec le Maître.» (Vie d'Amour, vol. I, p. 45)

Marie-Paule, sensibilisée par Maman Laura à «tout ce qui est beau» (*idem*, p. 27), saisit rapidement l'invitation lancée par son Bien-aimé à travers l'éclat naturel du décor champêtre de son village natal. «Comment rester indifférente...?» se demande-t-Elle.

Et *Vie d'Amour* abonde de petits extraits lyriques où Marie-Paule exprime son émotion face aux charmes de la nature. Au quinzième volume (p. 42), dans un petit bout de phrase qui passe quasiment inaperçu dans son contexte, Elle nous dévoile son admiration pour les levers et les couchers de soleil: «J'en ai contemplé des levers et des couchers de soleil!»

D'une façon plus directe également, Elle a toujours cherché à sensibiliser les fidèles de l'Oeuvre au fait qu'on peut établir un

contact avec le divin à travers la nature:

«*Nous tous, qui que nous soyons – contemplatifs ou actifs, religieux ou laïcs –, pouvons contempler Dieu dans la splendeur de la nature, en des instants d'adoration ou dans une simple impulsion d'amour qui élèvent l'âme et atteignent le coeur de Dieu.*» (Le Royaume, n° 107, sept.-oct. 1995, p. 3)

CONNAÎTRE AVEC SON COEUR

Mais que nous faut-il pour trouver Dieu dans la nature?

D'abord, pour trouver Dieu, il suffit de Le chercher: «*Cherchez et vous trouverez*» (Mt 7, 7). Et cette recherche s'effectue par le coeur et non pas avec la tête, deux images dont Raoul se sert pour distinguer le corps spirituel du corps psychique:

«*Devenez de petits enfants pour connaître dans votre coeur, vous qui savez tant de choses dans votre tête.*» (Les Épiphanies de Marie, p. 296)

La tête, ici, peut être comprise comme l'organe psychique de la connaissance qui a pour objet direct le monde créé et les êtres qui le peuplent. Le cerveau, dit Raoul, «*est notre mesure d'homme*» (*idem*, p. 293).

Ensuite, dans le coeur, on peut reconnaître l'organe spirituel de la connaissance qui a pour objet direct l'Immatériel ou Dieu Lui-même. C'est dans le coeur, dit Raoul, que «*nous sommes en Dieu et qu'il est, Lui, en nous*». (*Ibidem*)

Ainsi, la nature physique peut servir à développer nos connaissances psychiques (pensons à la science de la botanique par exemple), mais elle peut aussi nous mettre en contact avec le divin: «*tout enfin révèle la puissance du Créateur*», nous dit Marie-Paule.

La différence se situe au niveau de l'«intention», c'est-à-dire de la manière dont est accueillie l'information perçue par les sens physiques. Le corps psychique y voit une occasion d'élargir sa connaissance du monde qui l'entoure, et le corps spirituel y voit une manifestation du divin qui l'interpelle.¹

Dans les deux cas, on trouve ce qu'on cherche, par l'intermédiaire de la même réalité: la nature.

L'ÉMERVEILLEMENT

Dans la philosophie de la Grèce antique, cette rencontre avec le divin à travers le créé porte un nom qui peut se traduire par «émerveillement». C'est la réaction spontanée de l'âme religieuse quand elle perçoit, dans les phénomènes naturels, la «signature de l'Absolu»² qui la plonge aussitôt dans «une admiration profonde», selon l'expression de Marie-Paule.

Maurice Zundel, un prêtre et théologien catholique suisse, cité à quelques reprises dans le journal *Le Royaume*, a écrit ceci au sujet de l'émerveillement:

«*L'émerveillement, c'est précisément le moment où émerge en nous une nouvelle dimension, c'est le moment privilégié où nous sommes soudain guéris pour un instant de nous-mêmes et jetés dans une Présence que nous n'avons pas besoin de nommer, qui nous comble en même temps qu'elle nous délivre de nous-même.*»³

Grâce à la clef que constitue la connaissance des corps psychique et spirituel que nous venons de mentionner, cet extrait ajoute à notre compréhension. Ainsi, quand il est question d'une «nouvelle dimension qui émerge», nous comprenons qu'il peut s'agir du corps spirituel qui prend temporairement le dessus sur le corps psychique.

Le corps psychique, nous dit Marie-Paule, est en effet «*le corps d'âme animale, avec sa concupiscence, son hérédité,*

tous nos penchants au mal, ce mal inné qui nous cause tant de problèmes et de luttes». (*Vie d'Amour*, App. IV, p. 329)

Pour reprendre les termes de l'abbé Zundel, c'est le «*nous-même*» qui nous fait souffrir et dont nous souhaitons être «*guéri*» et «*délivré*».

Aussi, étant donné que le corps spirituel est celui de l'ouverture à Dieu, c'est donc à ce niveau que nous faisons l'expérience d'être «*jetés dans une Présence que nous n'avons pas besoin de nommer*»: Dieu.

C'est la raison pour laquelle une simple marche dans la nature peut revêtir un caractère profondément spirituel.

LE DÉSIR DE S'ACCOMPLIR

Dans la grande harmonie de la nature, tous les éléments se stimulent mutuellement à se perfectionner, chacun selon son espèce et selon son aboutissement prévu. Pour l'homme qui est également de la Terre, le message de la nature est celui de sa transformation en vue de sa divinisation.

En effet, l'observation du miracle de la nature suscite en l'homme le désir de s'accomplir, comme elle, à sa mesure, s'est accomplie. Voir la beauté de celle-ci éveille en l'homme une première interrogation quant à sa propre vocation.

En Orient, l'on dit: «*Si nous pouvions percevoir clairement le miracle que représente une simple fleur, notre vie tout entière changerait.*» (Parole attribuée à Gautama Siddharta encore nommé «le Bouddha».)

La nature présente un reflet de l'Éternelle Beauté, elle lui donne un Visage, une Forme, un Parfum, une Voix, et plus l'homme rencontre ainsi les traces du divin, plus il désire en connaître la source pour La contempler face à face. Et pour cela, il lui faut imiter ce qu'il observe.

Pour voir Dieu, il faut un coeur pur (cf. Mt 5, 8), car seul ce qui est pur peut voir la Pureté: nous verrons Dieu quand nous serons semblables à Lui (cf. 1 Jn 3, 2). Pour l'homme, connaître Dieu ne lui est possible que dans la mesure où il devient *comme* Dieu. De la même façon qu'un objet, ici-bas sur la Terre, ne peut pas saisir le feu – ou être saisi par le feu – sans devenir lui-même le feu, sans se «perdre en lui».

Et – disons-le une fois de plus – c'est cela que, au nom de Dieu, les oiseaux chantent, que les cours d'eau murmurent et que les grands vents hurlent: «*Si tu veux être avec Moi, il te faut devenir comme Moi.*»



Jésus-Christ et Marie-Paule nous ont précédés dans cette voie royale que trace la Création. À leur image et forts de leur aide, que notre abandon à la flamme de l'Amour puisse s'intensifier à chaque contact avec la beauté des décors «*divinement agencés*», afin de nous conduire au-delà des cimes du créé jusqu'à nous introduire en Dieu!

Père Leander Van Renterghem, o.f.f.m.

1. Bien sûr, l'un n'exclut pas l'autre. En effet, cette connaissance n'empêche pas la contemplation, au contraire, et tout apprentissage peut et doit nous conduire à Dieu. Pour rester dans le monde de la botanique, le grand chercheur Carl von Linné (1707-1778) – qui a répertorié, nommé et classé de manière systématique la plus grande partie des espèces vivantes connues à son époque – écrivait ceci: «*J'ai vu passer dans la création, tout près, le Dieu éternel, infini, et je suis tombé à genoux en adoration.*»

2. Frithjof Schuon, *Avoir un centre*, p. 105.

3. Maurice Zundel, *Je est un Autre*, p. 18-19.